

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant.

ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.00
Six mois. 26.00
Un an. 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, 15 fr. trois mois.
La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des abonnements est payable d'avance. — Pour les communications, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant.

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. 20 c.
Réclames: » 30 c.
Faits divers: » 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^{ie}, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

| BOURSE DE PARIS | |
|---|-----------|
| 7 FÉVRIER | |
| 3 4/0. | 67 30 |
| 5 1/2. | 98 00 |
| Emprunts (5 0/0). | 104 50 |
| 8 FÉVRIER | |
| (Service gouvernemental) | |
| 3 0/0. | 67 32 1/2 |
| 4 1/2. | 98 90 |
| Emprunts (5 0/0). | 104 45 |
| Cours particuliers du Journal de Roubaix: | |
| Banque de France | 3865 00 |
| Société générale | 525 00 |
| Crédit foncier de France | 900 00 |
| Chemins autrichiens | 643 00 |
| Lyon | 998 00 |
| Est | 590 00 |
| Océan | 648 00 |
| Nord | 1220 00 |
| Midi | 000 00 |
| Suez | 725 00 |
| 5 0/0 | 34 3/4 |
| Cours Banque ottomane | |
| (ancienne) | 448 00 |
| Banque ottomane (nouvelle) | 040 00 |
| Loges court | 25 14 |
| Crédit Mobilier | 200 00 |
| Tyco | 20 15 |
| Tare nouveau | 00 00 |

DEPREUX COMMERCIALES

voir particulièrement le Journal de Roubaix

New-York, 3 février.

Change sur Londres 4.96 0/0; change sur Paris, 6.12 3/4

Marché de fer, 112 7/8

Café good fair, (la livre) 17 1/4

Café good shipping, (la livre) 17 3/4

Marché de blé.

Dépêches de M. Schlegelhaufen et C^{ie} correspondants à Roubaix par M. Buisson Desobry.

Paris, 3 février.

Cotons: Ventes 1,900 à 1,200 b. Demande meilleure, prix plus ferme.

Liverpool, 3 février.

Cotons: Ventes 10,000 b. Marché raffermi.

New-York, 8 février.

Cotons: 13.

Reçoit de trois jours 39,000 b.

Dépêches affichées à la Bourse de Roubaix.

Liverpool, 8 février.

Cotons: Ventes 10,000 b. marché calme, Upland 67 à 116, Orléans 6 3/4.

Havre, 8 février.

Cotons: Ventes 1,500 b. ton meilleur.

New-York, 8 février.

Rebette 39.600.

ROUBAIX 8 FÉVRIER. 1876.

Bulletin du jour

Le Français relevant quelques-uns des incidents qui se sont produits dans les réunions électorales de Paris, demande aux hommes du centre gauche

Penitence du Journal de Roubaix du 9 février 1876.

— 11 —

Le Trésor de l'Abbaye

(Faisant suite à PATIRA.)

PAR ROUL DE NAVERY

IV

L'ENFANT-BLEU.

(SUITE.)

Un air froid souffla au visage de Patira, une chauve-souris aveuglée s'enfonça dans la salle.

— Ce souterrain aboutit à la forêt, dit le moine.

Il remonta la pente, éteignit les torches et reprit le chemin du cloître suivi de Patira devenu songeur.

Au moment où le père Athanase et Patira passaient sous les arcades en ogive de la sainte maison, le bruit d'un galop de chevaux, de cris de joie lancés à plein cœur, de francs rires, de refrains, de chansons galloises, parvint jusqu'à eux. Le vieillard secoua la tête en souriant, et se tournant vers Patira;

s'ils croient maintenant à la réalité du péril social. « Estiment-ils que cette menace de persécution et d'oppression faite au nom du matérialisme démagogique contre la liberté religieuse n'est pas un péril social? En entendant toutes ces clameurs, pour qui avons-nous le plus peur? Est-ce pour la religion? Non; c'est un hommage rendu à sa force, et, en fait de persécutions, elle en a vu bien d'autres. C'est pour la société française. Elle jouit en ce moment d'un bien suprême, fécond entre tous, la paix et la liberté religieuse. C'était notre supériorité sur nos vainqueurs eux-mêmes, que les radicaux arrivent à leurs fins, et ce bien disparaît. Cette supériorité s'évanouit. Le centre gauche veut-il être complice de ce désastre? Veut-il que l'histoire dise que ce sont ses alliés, ceux avec lesquels il n'aura jamais osé rompre, qui, arrivés grâce à lui, auront précipité la France dans cet abîme. »

Nous trouvons dans le Journal de Paris une correspondance de Belgrade qui contient des renseignements curieux sur la situation de la Serbie et sur les préparatifs de guerre qui s'y font au grand jour.

Après avoir expliqué qu'il se forme en ce pays une société pour les secours à donner aux blessés, le correspondant ajoute :

Quant aux armements de la Principauté, ils sont quelque peu entravés présentement par le manque d'argent. Néanmoins, on espère encore effectuer l'emprunt de 25,000,000 de francs qui a échoué à Paris et à Londres, avec un syndicat de banquiers viennois qui font en ce moment des propositions très-onéreuses, il est vrai, mais qu'on se résoudra probablement à accepter faute de mieux. En outre, la Skupchina vient de voter une contribution de guerre à raison de quatre deniers (8 fr.) par contribuable, ce qui produira un peu plus de 12,000,000 de francs, la Serbie comptant 260,000 imposés. Si l'emprunt à Vienne réussit, le gouvernement serbe disposera donc, tout compris, avec ce qui lui reste du fonds de réserve de 40,000,000 au bas mot. C'est là une somme relativement importante pour un petit Etat.

Cette attitude si déterminée de la Serbie provient, à mon sens, de deux causes principales, non compris la fièvre des aspirations nationales : les conseils réitérés de la Russie engageant vivement les Serbes à se saisir, sous toute éventualité et les armes, qu'ils puissent tel une intervention austro-hongroise dans les affaires de l'empire turc.

De plus, la conduite de la Roumanie, qui, sans doute, en vertu d'un ordre venu de Berlin, vote un crédit extraordinaire de guerre et rassemble un corps d'armée de 40,000 hommes à Kalafat, n'est pas un léger stimulant. En somme, on s'attend généralement à un conflit colossal, dans lequel chacun doit jouer sa partie. Espérons que toutes ces appréhensions se dissipent; mais il faut bien avouer, à moins de vouloir s'aveugler à plaisir, que la situation est tendue.

Ce tableau de la situation confirme pleinement les appréhensions que nous avons relevées dans la Note Andrassy, et l'attitude belliqueuse des provinces chrétiennes de la Turquie.

Jusqu'ici l'insurrection a été circonscrite dans l'Herzégovine; mais le mouvement général dont parle la Note Andrassy menace de s'étendre à la Bosnie, à la Serbie, et même, comme on le voit, à la Roumanie, qui est gouvernée par un prince prussien.

Quant on constate ces tendances insurrectionnelles dans toutes les provinces de la Turquie d'Europe, on s'ex-

plique ce manque d'espérance, ce peu de confiance dans le maintien de la paix qui nous a frappé à la lecture de la Note Andrassy.

On écrit de Syrie au Monde des Lettres qui font craindre le retour des massacres de 1860.

Déjà les chrétiens de Damas se retirent en masse à Beyrouth.

M. Gambetta — pour qui MM. Wallon et Laboulaye sont des jésuites, comme disent les clubistes de Paris, — a violemment attaqué dimanche, dans la réunion au Grand-Théâtre de Lille, la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur.

Rien d'étonnant de sa part : C'est la loi. C'est la liberté.

Quant on a, comme lui, foulé aux pieds les droits du suffrage universel, en retardant de quatre mois la convocation de l'Assemblée, en décrétant la dissolution des Conseils généraux — quand on s'est insurgé contre le gouvernement central et efforcé de créer à Bordeaux un gouvernement rebelle, — qu'est-ce qu'une loi qui déplaît? Un obstacle à détruire!

Le commissaire central de police l'a fait avertir par le président, M. Testelin, qu'il dépassait les limites légales de la discussion.

— Soit! a répondu M. Gambetta. Ne parlons plus de cette loi. JE ME PROPOSE DE LA FAIRE ABRÉGER.

Laissez de côté les déclamations sur tout le reste, et attendez, d'ailleurs, le texte stéuographié que nous promet le Progrès du Nord, ne retenons aujourd'hui que ce mot :

JE ME PROPOSE DE LA FAIRE ABRÉGER. C'est la même chose, en termes parlementaires, que le cri des radicaux parisiens : FAUT BRISER! disent-ils en parlant du maréchal de Mac-Mahon.

Inutile d'ajouter que les démocrates de la 2^e et de la 3^e circonscription de Lille ont acclamé la proposition de M. Gambetta.

Même ovation à M. Pierre Legrand, son ancien collègue, ancien préfet du Nord, pour sa première circulaire.

Avec M. Gambetta, M. Pierre Legrand votera contre la liberté de l'enseignement supérieur. Les autres candidats de l'arrondissement : MM. Desmazières (Lannoy, Seclin, Cysnoing, Pont-à-Marcq); Desmoulin (Tourcoing); Deregnaucourt (Roubaix), feront de même. Nous les voyons aujourd'hui, dans leurs circonscriptions, tirer, pour la forme, un petit coup de chapeau à la liberté religieuse. Le jour du vote, au lieu du coup de chapeau, c'est un soufflet qu'elle peut attendre d'eux.

Avis à tous les électeurs qui seraient assez mal inspirés pour se diviser ou s'abstenir! La haine vient de faire oublier la prudence à M. Gambetta. Pour lui et tous ses alliés, le programme à exécuter, c'est bien celui de M. Naquet : l'instruction obligatoire sans enseignement religieux, l'amnistie pleine et entière pour les condamnés de la Commune, Paris capitale, et tout le reste. Ne l'oublions pas, et serons nos rangs! (Propagateur). H. LEFEBVRE.

LETRES DE PARIS

(Correspondance particulière du Journal de Roubaix.)

Paris, lundi 7 février.

Les comptes-rendus des réunions publiques continuent de remplir les co-

lonnes des journaux, et ce sera encore comme cela, pendant toute cette semaine. Il ne faut pas croire pourtant que toutes ces réunions soient très-sérieuses : il y en a dans lesquelles bon nombre d'assistants sont venus pour s'amuser et ils étaient les séances par des interruptions et par des lazzi qui provoquent de grandes explosions de rire. Le terrible et le grotesque se trouvent souvent confondus.

Je me garderais bien de vous entretenir, avec détails, de chaque réunion; je veux vous citer seulement un fragment du discours du citoyen Bailly, candidat ouvrier, dans la réunion où fut acclamée la candidature du citoyen Barodet. « Je veux, dit-il en terminant, le mandat impératif, parce que je vous le demande, car enfin que quiconque que ce soit, ne peut se faire respecter sans ça; avant, celui qui vous demande d'être votre homme, il vous passe la main sur le dos, et une fois qu'il l'est, il se fiche de vous. Tandis que s'il a signé, votre député, c'est votre homme, votre domestique, je rappelle, il vient, et si mon indigne n'obéit pas, je le saque. »

Le citoyen Bailly, retourne à sa place fort content de lui, et s'écrit : « Je me » porte candidat; si on en veut plus » long, je suis capable de vous en dire » jusqu'à plus soif. — Va boire un coup, va, lui répond-on de la galerie supérieure.

Mais tous les incidents des réunions publiques ne sont pas aussi inoffensifs à force d'être grotesques. Ailleurs on réclame l'amnistie pour tous les frères exilés, la suppression de la présidence, la suppression du Sénat, le bouleversement de toutes les institutions, et ces programmes révolutionnaires sont applaudis avec frénésie.

On se tromperait fort si l'on croyait que ces prédications ne sont pas des germes fustes qui produiront les fruits les plus pernicieux.

Jusqu'à présent il n'a pas surgi de candidature contre celle de M. Thiers dans le IX^e arrondissement. M. Victor Hugo a refusé de se présenter. M. Denfert-Rochereau également. Le citoyen Ulysse Parent est une personnalité vraiment très-mince pour être opposé avec quelque chance de succès à celle de l'ancien président de la république. On ne sait donc pas si M. Thiers aura un concurrent.

La candidature de M. Haussmann dans le 2^e arrondissement, il faut bien le reconnaître, n'a pas de chances de succès. D'ailleurs, ce n'est que pendant les trois derniers jours de la période électorale que les candidatures sérieuses seront proclamées et discutées.

Je vous disais hier que le gouvernement se montrait assez inquiet des nouvelles des départements et de l'apathie regrettable que, sur bien des points, montrait le parti conservateur. Il paraît que les radicaux de Paris ont également reçu des renseignements qui ne sont pas de leur goût, si nous pouvons en juger par ce que dit ce matin le Rappel : « Raison de plus pour accen-

» tuer la démocratie dans les arrondis- » sements où elle est maltraitée. Nous » engageons donc nos amis à ne pas » hésiter et à choisir, partout où ils » sont en majorité, entre deux candi- » dats républicains le plus républicain, » et entre deux candidats radicaux le » plus radical. »

Le général Ladmirault n'a voulu accorder aucune autorisation de journal politique; cependant, depuis plusieurs jours, on voit sur tous les murs, une

affiche annonçant l'apparition, pour demain, du journal le Peuple, feu le radicale, cela va sans dire, une concurrence du Rappel. Le journal est écrit à Paris, et composé à Paris; mais les formes sont clichées et expédiées à Lagny où elles passent sous la presse. La loi est respectée : le journal ne s'imprime pas, ne se publie pas à Paris, où règne l'état de siège, mais bien en Seine-et-Marne. La distance n'est pas grande, et il n'y a que deux heures de perdues; les numéros s'expédient à Paris par ballots.

On annonce qu'un autre journal, les Droits de l'Homme, va paraître aussi, à Lagny. Certains journaux, n'osant pas se risquer à annoncer la démission du ministre de l'intérieur, disent qu'il a renoncé à se porter à la députation dans les Vosges. Or, comme c'est le seul département où il soit certain d'être élu, s'il n'était plus député, il cesserait d'être ministre.

Où assure que l'administration supérieure a dû révoquer un certain nombre de fonctionnaires qui s'étaient départis des instructions ministérielles, interdisant toute ingérence dans les élections, et avaient fait une propagande active contre les candidats conservateurs.

On dit que le gouvernement est résolu à poursuivre les journaux qui publieraient de fausses nouvelles sur une prétendue mobilisation de corps d'armée. Le théâtre Italien fera son ouverture avec une troupe italienne d'opéra, le 24 avril.

(Autre correspondance.)

Paris, 7 février 1876.

Les réunions électorales se continuent en présentant le même spectacle honteux de passions violentes, anarchiques, anti-sociales, provocatrices à la guerre civile et au massacre. Je ne comprends pas que les commissaires de police, qui assistent à ces réunions, tolèrent les discours scandaleux qui s'y tiennent et ne prennent pas procès-verbal pour des poursuites. C'est cette faiblesse de l'autorité qui a rendu possibles les crimes de la Commune. Le sang des otages fumait encore, les ruines de nos monuments ne sont pas réparées, voudrions-nous laisser recommencer les mêmes horreurs?

Le Journal des Débats qui, dans les dernières années de l'Empire, reproduisait, si complaisamment, les scènes démagogiques des réunions électorales, ne souffle mot de celles qui ont eu lieu en ce moment, et qui montrent trop bien où nous conduit cette politique d'alliance avec les radicaux.

Dans un article intitulé : Les Habiles, le Rappel dénonce et attaque la manœuvre de M. Gambetta et de ses compères. L'un de ces derniers, le citoyen Spuller, a été, hier, très-maltraité, dans une réunion électorale du 3^e arrondissement où il pose sa candidature qui échouera, très-probablement, contre celle du citoyen Bonnet-Duvardier, un intransigeant de la plus belle eau.

L'un des principaux orateurs catholiques de la chambre des députés à Berlin, M. Reichensperger, vient de publier une brochure sous ce titre : Combat civilitaire ou paix dans l'Etat et dans l'Eglise. L'illustre homme d'Etat expose à quelle condition cette paix est possible.

Cette publication doit attirer aussi l'attention sur une autre brochure qui a paru à la librairie Palmé, sous ce titre : La lutte religieuse en Allemagne. Elle contient l'histoire abrégée des souffrances de l'Eglise allemande, depuis 1871

jusqu'à ces derniers temps. Nos lecteurs peuvent juger et de la cruauté et de l'acharnement de la persécution; il importait de grouper, en les condensant, ces arrêts arbitraires, dont le nombre est chaque jour augmenté. Ces faits réunis — ont comme le monument de l'iniquité humaine. L'auteur a compris que rien ne pouvait égaler leur éloquence, et c'est à peu près exclusivement occupé de les faire paraître avec leur caractère sinistre. Il a eu soin, cependant, rendant hommage aux défenseurs du droit, de reproduire des extraits des courageux discours qui ont été prononcés, dans le parlement, contre les lois persécutrices. Nous n'avons pas besoin de démontrer à nos lecteurs que cette publication est utile. En la répandant, ils feront connaître la gravité de la situation de l'Eglise en Allemagne, et, peut-être, réussiront-ils à faire rougir nos libéraux, qui ne craignent pas d'encourager, par leurs approbations scandaleuses, les ennemis de la justice et de la vérité, qui sont les ennemis de notre pays.

DE SAINT-CHERON.

ETRANGER

Hendaye, 7 février, 11 h. 44 m.

Tolosa, 7 février, minuit 45 m.

Source carliste

Une horrible tempête de neige empêche présentement toute rencontre; elle rend critique la situation des troupes alphonisistes. En Navarre et en Biscaye, ont été repandues des nouvelles, en apparence, victorieuses pour l'ennemi. — Les carlistes obéissent au plan combiné de tous les résultats ne tarderont pas à se produire.

S. M. le Roi continue sa résidence à Tolosa comme point parfaitement central, par suite du service des télégraphes et des chemins de fer, pour diriger les opérations de la guerre.

La confiance et le courage du Roi entretiennent, parmi nos volontaires, un enthousiasme inébranlable.

L'ennemi a éprouvé des pertes immenses en chefs et officiers. Nos bandes et nos avant-gardes tuent journellement du monde.

Sans les vivres qu'ils tirent de France et sans la protection du gouvernement républicain qui, malgré les promesses de stricte neutralité, autorise le passage des troupes alphonisistes escortant convois et munitions, Martinez Campos et les autres généraux se trouveraient dans une mauvaise position, néanmoins, nous sommes assurés qu'elle deviendra plus mauvaise encore le jour de l'attaque. Dieu soit béni!

Pour extrait; DE SAINT-CHERON.

BULLETIN ECONOMIQUE

Nous avons annoncé il y a quelques semaines, qu'une question d'un intérêt capital pour la prospérité du pays venait d'entrer dans la voie de la réalisation.

Il s'agissait du canal de la Manche à la Méditerranée, grâce auquel Paris doit devenir non-seulement un port de mer, mais le port central de la France.

On assure aujourd'hui que les députés des chambres de commerce de Paris, Lyon, Rouen, Marseille, Avignon, Châlons-sur-Saône, doivent, à la fin du mois, tenir une nouvelle réunion à Pa-

— C'est une quintaine, dit-il, va chercher l'Enfant-Bleu.

On appelait souvent de la sorte le petit Hervé qui, d'après le vœu de sa mère, n'avait jamais quitté ses habits couleur du ciel. La beauté, la grâce de l'enfant étaient un des bonheurs des bons pères; ils prenaient un affectueux plaisir à le voir richement vêtu, beau comme un fleur, pur comme un ange; rien n'était assez cher pour l'envoyer de la Providence, et vraiment on se sentait attendri en voyant ces moines qui n'usaient pas deux robes de bure durant leur vie s'occuper avec tant de condescendance et de bonté de la parure de leur orphelin. Il semblait que ce costume à part fit de l'enfant un être privilégié, quand on le voyait agenouillé sur les marches de l'autel, avec ses grands cheveux roulant en ondes sur son cou, ses mains jointes sur le cœur, ses yeux levés vers le tabernacle, on l'aurait pris pour un de ces anges adorateurs que le maître de Raphaël plaçait sur les degrés du trône de Marie. Dès qu'il eut assez d'intelligence et de mémoire pour remplir les fonctions d'enfant de chœur, Hervé balança l'encensoir devant l'autel, présenta les burettes d'or et répondit aux saintes prières. Sa voix était claire, sonore comme le cristal, une gravité charmante remplaçait alors le sourire sur son vi-

de Jésus enfant les attire et les fortifie.

Les moines de Léhon chérissant Hervé d'une affection puissante; en le voyant grandir au milieu d'eux, ils songeaient que l'adolescent garderait cette candeur sans tâche, et qu'un jour l'orphelin, devenu novice, serait partie de la grande famille monacale.

Patira courut au jardin et retrouva Hervé au milieu du petit monde privé qui se pressait autour de lui; les cheveux, les chiens à taille colossale, les hôtes de la basse-cour.

— Viens vite! cria Patira, viens vite!

— Nous partons pour la grande promenade!

— Voyons la quintaine d'abord.

Hervé frappa bruyamment dans ses mains.

— La quintaine! la quintaine! ne perdons pas de temps, Patira... Viens, Molosse, et surtout n'aboie pas, tu ferais peur à la mariée.

Du côté de la porte extérieure du couvent les cris de joie, la mousqueterie éclataient avec un redoublement d'intensité.

Les moines se groupèrent en arrière du père Athanase; sur un signe de celui-ci, la porte du monastère s'ouvrit à deux battants et un spectacle réjouissant frappa tous les regards.

Un groupe de jeunes gens aux chapeaux fleuris et portant des flots de rubans à leurs habits du dimanche agitaient en l'air leurs mouchoirs ou leurs fusils. Quelques jeunes femmes montées sur des petits chevaux du pays s'orientaient sous leur haute coiffure blanche. Un peu en avant, un vieillard courbé par l'âge donnait le bras à une paysanne enchevêtrée blancs et regardait avec une expression de tendre fierté un beau garçon à la figure fraîche, à la taille bien découpée, qui, à cheval sur un jument grise, et armée d'une gaulle énorme, paraissait attendre un signal. A côté d'un jeune homme rougis-sant avec un petit air de confusion, le sénéchal de Léhon en grand costume paraissait pénétré de l'importance du rôle qu'il devait jouer dans la cérémonie.

Au moment où les portes de l'abbaye s'ouvrirent, un immense cri de joie s'éleva du sein de la foule, le sénéchal fit un signe de la main, le jeune homme à cheval sur la jument grise prit champ, brandit sa gaulle comme il aurait fait d'une lance, et heurta l'écusson de pierres du couvent.

De nouvelles acclamations retentirent, le jeune homme sauta à bas de son cheval, alla prendre la main de la petite femme qui rougissait de plus en plus et l'amena gravement devant le supérieur.

— Mon révérend père, dit-il, j'ai pris il y a huit jours la Mariole pour femme... nous vivrons tous deux dans l'amour de Dieu et le respect de l'Eglise.

— Bien, Brunau, bien, mon garçon. — C'est pourquoi, repuit le marié, nous venons en signe de vasselage nous présenter devant vous, courir la quintaine et demander votre bénédiction.

Brunau prononça cette phrase rapidement, sans respirer, comme s'il eut craint d'en oublier un mot.

Un murmure approbateur circula dans les groupes, Brunau s'éloigna à reculons, et prit place à côté de la vieille paysanne qui pleurait d'attendrissement, tandis que la nouvelle mariée de plus en plus troublée regardait avec une angoisse comique le paysan qui souriait, et le sénéchal de plus en plus grave.

Celui-ci poussa légèrement la jeune femme la Mariole comme prit qu'il fallait s'armer de hardiesse; elles avança seule au milieu de l'espace resté libre entre les moines et les gens de la noce, et avec une grâce pudique elle exécuta un pas ressemblant moins à une danse qu'à une marche rythmée tandis qu'elle chantait d'une voix un peu tremblante :

Je suis mariée, vous le savez bien; Si je suis mal à l'aise, vous n'en savez rien; Ma chanson est dite; je ne vous dois plus rien!

(A suivre.)